

**Igor Stravinsky: Perséphone**

aud 95.619

EAN: 4022143956194



Diapason (Patrick Szersnovicz - 2011.12.01)

Igor Stravinsky

Nous sommes en concert, le 11 novembre 1960 à la Radio de Francfort (Hessische Rundfunk). Perséphone (1933-1934), seule partition importante de Stravinsky sur un texte français, est donnée dans une version allemande (autorisée). Sacrilège? Pas si l'on pense que Stravinsky a été attiré par la diversité et la puissance des syllabes de Gide, et non par la (réelle) qualité poétique de son texte. Le compositeur s'est d'ailleurs montré assez injuste envers le poème, envisageant à la fin de sa vie de le remplacer par un livret de W. H. Auden!

L'absence du texte original de ce mélodrame, avec ses rimes riches et ses trouvailles, ne va pas jusqu'à dévoyer le sens profond de cette réconciliation sereine de l'homme et de la nature, de ce retour au sacrifice du Sacre, transplanté sous les cieux helléniques. Peut-être même la traduction allemande permet-elle à l'auditeur français de mieux se concentrer sur ce qui fait l'essentiel de Perséphone: sa musique, réputée à tort ennuyeuse, sa couleur blanche, nacrée, ses innombrables dégradés de gris, ses lignes vocales faussement archaïsantes.

La direction du chef noir américain Dean Dixon, souple mais solidement architecturée, met en valeur le rôle essentiel et singulier du timbre, autant que les moments les plus marquants, rares mais savoureux, sur le plan et dramatique. Les chœurs sont bons, la récitante – l'actrice Doris Schade – excellente.

Reste Wunderlich, dans la jeune splendeur de son art: c'est tout simplement le meilleur grand prêtre Eumolpe de la discographie. Bien assortie à la richesse (subtile et polyphonique) de l'accompagnement orchestral, sa grave beauté mélodique restitue aux airs, vigoureux et diversifiés, tout le poids et la stature requis (comparables à ceux d'Oedipus Rex). Moins désincarnée que de coutume, cette interprétation à la fois puissante, claire et radieuse rend justice à un chef-d'œuvre méconnu, le plus original peut-être dans la veine «grecque» de son auteur (Apollon Musagète, Oedipus Rex, Orphée).